

Enseigne de vaisseau Courtois  
à l'aéroport de Damas rejoignant l'Angleterre  
après la perte du Vikings - mai 1942

## LE VIKINGS



Pour moi cela débuta le jour où à bord du *Courbet* un planton m'informa que le commandant Jacquelin de La Porte des Vaux désirait me voir.

C'était un rituel et j'étais inmanquablement accueilli par un « Ah fils, regarde... » pour me montrer un vieux sabre rouillé ou autre récolté à la brocante. Mais ce jour-là ce fut différent. Il n'était pas seul. Un lieutenant de vaisseau se trouvait avec lui et en place du « Ah fils ! » ce fut en se tournant vers le lieutenant de vaisseau « Il te plaît celui-là ? ». Je dus lui plaire et puis n'importe comment il n'avait pas tellement le choix. C'est ainsi que je fis la connaissance du lieutenant de vaisseau Favreau commandant du *Vikings*, à la recherche de tout.

Je quittais sans regret mon rôle de nourrice auprès des échappés d'hydro et de navale et avec une dizaine de gars dans mes bagages, je ralliais le *Vikings* mouillé près de l'arsenal de Chatham qui se chargeait du réarmement.

Le *Vikings* était un chalutier moderne entré en service à la guerre et réquisitionné par la Marine nationale. Son armement comprenait : 1 pièce de 100 m/m à l'avant, 4 × 75 m/m, 2 × 37 m/m AA, 2 mitrailleuses AA, 2 mortiers lance grenade, 2 grenadeurs AR. Un peu plus tard, les Anglais installèrent un ASDIC. Machine à vapeur « UP and DOWN » comme disent les British (2 HP + 2 BP) sur le même arbre. Deux chaudières à tubes de surchauffe et chauffe au mazout. Vitesse de route 14 nœuds. Tout dessus 16.

Je trouvais donc le *Vikings* à son mouillage et le commandant installé à bord avec une poignée d'hommes. Et tout de suite ce fut la grande chasse à travers l'arsenal de Chatham. Si mon Anglais était faible, celui de mes officiers marinières inexistant et même en breton ça ne marchait pas. Nous allions d'un magasin à un autre désignant du doigt : filins, outils, assiettes, etc... pour les quantités on se débrouillait. C'est, je crois, cet arsenal le grand responsable du début de la transformation d'une signature lisible en un idéogramme car ma qualité de second me valait des séances de signatures de « voucher » innombrables.

Par petits paquets les hommes arrivaient aussi; du gamin au plus âgé, de l'île de Sein à l'Alsace et pour beaucoup un canon c'était du jamais vu.

Tout s'organisait dans la hâte et l'improvisation. Dans notre coin isolé et calme l'aviation allemande se chargeait de nous ramener à la réalité en venant larguer quelques bombes au moins à l'estuaire de la Tamise. Nous eûmes même droit un jour à notre table à un canard tiré par le BNLO dans les marais nous entourant. Malgré la latitude c'était une histoire marseillaise, car il y avait un éclat de bombe dans la bestiole...

Favreau était très impatient de pouvoir câbler à notre amirauté : « Navire prêt ». Et si ce jour arrivé, nous ne fumes pas le premier navire français à rentrer en opération, nous n'en étions certainement pas bien loin.

Histoire de rôder le navire, les hommes et le matériel, les Anglais sagement nous firent effectuer quelques patrouilles à l'embouchure de la Thames et cela se passait en juillet 1940. Puis l'escorte d'un convoi par la côte est nous fit atterrir à Greenock où l'armement fut complété avant le grand départ.

Plus tard, beaucoup plus tard, si je fus un assidu du Raz de Sein sur les navires que je commandais ce n'était pas uniquement pour la beauté du paysage mais c'était ma manière à moi de saluer la mémoire de mes gens de l'île de Sein qui ne revirent jamais leur île natale.

## *Mon ralliement en 1940 ?*

Pourquoi ? Par atavisme, sans doute !

Mon père, déjà en 14-18, après avoir fait don de son or à la Patrie s'en alla à Rouen trouver un ami médecin militaire pour le déclarer « Bon pour le service » alors qu'il était réformé.

Embarqué sur un patrouilleur de la DL du Havre, nous quittâmes un beau jour ce port, salués par les Panzers qui se firent un plaisir de nous accueillir à Cherbourg. Les soutes vides ne nous permettaient pas grand chose. Ce pas grand chose fut la rade de Portsmouth et le grand rassemblement des navires français à Southampton. Par un beau matin, la Navy nous pria de quitter les lieux !

Sur le quai un officier ordonna : « A gauche, ceux qui veulent rentrer chez eux. A droite, ceux qui veulent continuer la lutte ! ».

Je virais à droite toute. L'après-midi même je me retrouvais au camp des volontaires français de Basset-Wood.

Par atavisme ?

René Courtois  
Capitaine de corvette (H)

